

4<sup>e</sup>

# CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient  
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



## Atelier 51

### Les fleuves dans l'Orient islamique médiéval : frontières et/ou espaces de circulation ?

Si les fleuves jouent un rôle essentiel dans les pratiques quotidiennes comme dans l'imaginaire des sociétés de l'Orient islamique médiéval, fort rares demeurent les études qui interrogent leur place dans le rapport des populations à l'espace, au plus près des cours d'eau. Cet atelier propose d'analyser les modalités et enjeux des activités de déplacement en lien avec la présence fluviale. Les fleuves, qui constituent souvent autant des obstacles que des espaces de circulation – sur l'eau et sur les voies terrestres riveraines et/ou transverses –, sont au cœur des enjeux économiques et stratégiques d'un Orient allant, ici, de l'Égypte à l'Asie centrale en passant par l'Asie mineure. De manière générale, se pose la question de la mainmise du pouvoir en ces lieux spécifiques, parfois mouvants, et souvent marqués par une forte charge symbolique. Dans quelle mesure le pouvoir œuvre-t-il à des aménagements pour contrôler les déplacements fluviaux et/ou les faciliter ? Ce contrôle passe-t-il nécessairement par la mise en place d'infrastructures (ponts, fortifications, entrepôts, bureau des douanes, autres) et en trouve-t-on trace dans les textes ? À quelle échelle du politique les décisions d'aménagement sont-elles prises ? Dans quelle mesure le pouvoir met-il en scène son investissement dans le domaine fluvial ? Bien souvent, les fleuves servent aussi, dans les représentations de l'espace, à délimiter des territoires ou séparer des peuples : nous nous demanderons si ces représentations mentales trouvent un écho tangible sur le terrain, dans un contexte où l'outre-fleuve est souvent bien plus familier aux populations locales que ne le laisse présager la littérature théorique sur les confins. Les quatre interventions proposées dans le cadre de ce panel visent, à travers l'étude de ces diverses thématiques, à interroger la pertinence d'une approche comparatiste en la matière.

*En mémoire de Michel Balivet*

**Responsable : Camille Rhoné-Quer (Aix-Marseille Université, IREMAM)**

#### Programme de l'atelier

**Jean-Charles Ducène (EPHE-PSL, PROCLAC)**

*L'Araxe et le Kurr chez les géographes arabes médiévaux*

L'Araxe et le Kurr, qui coulent d'ouest en est au sud du Caucase, semblent avoir joué un double rôle à l'époque médiévale. Ils apparaissent d'abord dans les textes comme des limites que l'on atteint ou que l'on traverse et qui définissent ainsi des régions comme l'Azerbaïdjan ou l'Arran ; d'autant qu'une fois que l'Araxe a rejoint le Kurr, ce dernier se jette dans la mer Caspienne par un delta dont les différentes branches forment une plaine plus facilement traversable. Mais paradoxalement, reliant les rives de la mer Noire à la mer Caspienne, par notamment la Géorgie, l'Arménie et le territoire des Alains, les vallées de ces fleuves jouèrent aussi le rôle de voies de communication est-ouest. Notre communication voudrait

tirer parti des textes géographiques arabes, persans et arméniens pour voir comment ces fleuves ont été conceptualisés à l'époque médiévale tant comme marqueurs des mouvements de populations dans le Caucase du sud que comme frontières « naturelles » de certaines régions.

### **Rocco Rante (Musée du Louvre)**

---

#### *Le fleuve à la frontière du limes et du trames*

L'Asie Centrale et l'Iran oriental ont toujours connu une réalité historique qui était fortement liée aux bénéfices et aux contraintes de leur milieu naturel. Entre reliefs montagneux, steppes, oasis et rivières, ce grand territoire a vu naître civilisations et cultures différentes, qui se sont combattues, mélangées ou divisées, parfois à l'aide des éléments géographiques et topographiques qui leur étaient propres. Il est ici discuté de l'Oxus, aujourd'hui Amou Daria, en tant que frontière ou passage, mais toujours ressource pour les civilisations qui l'ont croisé, depuis les époques préhistoriques jusqu'aux époques islamiques plus récentes.

### **Camille Rhoné-Quer (Aix-Marseille Université, IREMAM)**

---

#### *La navigation sur l'Amou Darya à l'époque préseldjoukide : enjeux et pratiques*

Alors que la navigabilité d'une partie de l'Amou Darya est évoquée assez fréquemment dans les sources textuelles de l'Islam médiéval, ses dimensions pratiques et les enjeux afférents (contrôle du territoire en contexte frontalier, acheminement de marchandises, transport éventuel de voyageurs, aménagements, investissement du pouvoir, etc.) demeurent largement méconnus. Cette communication se propose de poser les premiers jalons d'une enquête mobilisant diverses sources textuelles (textes de géographes, chroniques, histoires locales, récits de voyageurs) afin de mieux appréhender les modalités des interactions sur un fleuve qui constitue à la fois l'un des axes majeurs des échanges eurasiatiques et l'une des frontières les plus tangibles de l'Orient islamique préseldjoukide.

### **Robin Seignobos (Université Lyon II, CIHAM)**

---

#### *Le Nil en partage : fluidité et contrôle des mobilités transfrontalières entre Égypte et Nubie à l'époque fatimide (969-1171)*

Si la plupart des géographes arabes du Moyen Âge s'accordent à placer la frontière méridionale de l'Égypte au niveau de la première cataracte du Nil, ces rapides sont loin de constituer l'obstacle insurmontable que certains se plaisent à décrire. Les documents arabes découverts sur le site de Qaṣr Ibrīm, en basse Nubie, témoignent au contraire de la fluidité des circulations et de la vitalité des échanges entre la ville frontalière d'Assouan et le royaume chrétien voisin à l'époque fatimide. Ce corpus d'une cinquantaine de textes est majoritairement formé de lettres échangées avec l'éparque de Nobadia qui administrait au nom du roi nubien la région comprise entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> cataracte. L'exploitation de cette documentation encore inédite permet d'analyser, à hauteur d'homme, les modalités pratiques des déplacements de part et d'autre de la frontière mais aussi les contrôles exercés sur ces derniers par les autorités nubiennes. La portion navigable du Nil comprise entre les deux cataractes s'apparente ainsi à un sas permettant de profiter pleinement de la présence des marchands musulmans, qu'ils soient de passage ou installés de façon plus pérenne, tout en contrôlant les flux en direction du cœur du royaume nubien. Bornée en amont par la barrière plus difficilement franchissable de la deuxième cataracte, cette section constitue donc à la fois un axe de circulation particulièrement dynamique et une zone de frontière placée sous la surveillance étroite du pouvoir nubien.